

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Histoire De Sir Charles Grandison

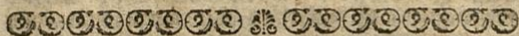
Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit
de l'Anglois

Richardson, Samuel

Göttingue [u.a.], 1756

Conclusion de L'Éditeur.

urn:nbn:de:gbv:45:1-2107



CONCLUSION

DE

L'ÉDITEUR.

L'Éditeur de la précédente collection a été d'autant plus disposé à la publier, qu'il croit que depuis quelque tems la nature humaine a souvent été trop dégradée; & qu'il espère qu'on verra par la suite de ces Lettres, que des caractères peuvent être bons, sans cesser d'être naturels. Sir Charles Grandison lui-même sent ses imperfections; & le lecteur peut se rappeler qu'il s'accuse plusieurs fois lui-même de penchant à l'orgueil, à l'emportement, qui exigent ses plus grandes précautions, & sa vigilance la plus attentive: & bien des gens regardent comme une tâche dans son caractère le compromis qu'il offrit à la famille de Porretta, consentant que les filles fussent élevées par la Mère, se réservant l'éducation des fils seulement. En effet sir Charles lui-même déclare au Général, qu'il ne seroit pas entré dans un tel compromis au commencement d'une poursuite, pas même avec une Princesse.

Malgré cela quelques personnes ont remarqué, qu'en général il approche de trop près d'un caractère sans défaut, que l'on critique comme

étant

étant au dessus de la nature. Cependant on doit remarquer aussi qu'il ne fait aucun acte qu'il ne soit au pouvoir de tout homme de faire dans sa situation; & qu'il ne se retient & ne se contraint dans aucun cas, où il ne soit du devoir d'un homme prudent, & d'un honnête homme de se retenir.

On a objecté qu'un homme moins en état, par sa force ou par son adresse, de repousser un affront, que sir Charles paroît l'avoir été, n'auroit pu se tirer d'embarras avec autant d'honneur en refusant d'accepter un défi; & cela est vrai, si l'on entend par honneur, l'opinion favorable des Européens depuis que l'Europe a été inondée de la barbarie gothique jusqu'à nos jours. Mais comme cette idée d'honneur est évidemment absurde & mauvaise, & que cependant la multitude est embarrassée à la rejeter, la refutation qu'en fait une personne, qui, comme il étoit évident, n'étoit pas retenue par la considération de sa sûreté, doit sûrement n'être pas d'un petit poids. Et si l'on accorde une fois, qu'il y a des cas & des circonstances où ces *invitations polies au meurtre* peuvent être méprisées sans blesser l'honneur, un peu d'attention en trouvera aisément d'autres; les idées vulgaires s'effaceront insensiblement; & l'on gagnera par degrés plus de terrain, qu'on n'auroit pu l'entreprendre tout d'un coup avec espérance de succès; jusqu'à ce qu'enfin les idées puissent être tout-à-fait réglées sur la raison & la Religion.

En attendant ceux qui sont moins qualifiés pour se tirer d'affaire avec honneur aux yeux



de juges ordinaires, en suivant la raison, feront cependant estimés par là de toutes les personnes sages & pieuses, & peut-être intérieurement de beaucoup de ceux qui sont assez lâches pour se joindre extérieurement à ceux qui les blâment.

Quand, en effet, quelqu'un a mérité de mauvais traitemens, l'aquiescement qu'il y donne, peut généralement être imputé à la peur seule, & le rendre ainsi un objet tout à la fois d'une haine & d'un ridicule, presque impossibles à supporter: mais celui qui soutient les offenses qu'il fait par un courage brutal, quoique moins méprisé, est une beaucoup plus détestable créature; au lieu qu'un homme droit, & qui n'est point malfaisant, supposez le même poltron, mérite plutôt une sorte de compassion qu'un grand mépris.

Mais quiconque s'abstient de se vanger soi-même, non par peur, mais par principes, ce qu'on doit toujours supposer, si son attention aux principes est constante & uniforme dans les autres choses; un tel homme, quelque inférieur qu'il puisse être à sir Charles dans les avantages de la nature ou de l'art, cependant s'il montre une vraie grandeur d'ame dans les choses où tous les hommes peuvent la montrer, il n'est pas douteux qu'il ne soit respecté par le plus grand nombre, & qu'il ne puisse supporter assez tranquillement le mépris de quelques-uns. Il aura toujours la satisfaction de réfléchir, que les loix de toutes les nations sont pour lui (*),

&
 (*) Il est si digne de remarque que même les loix militaires de notre pais sont fortement contre les

& qu'il n'y a contre lui que l'autorité usurpée d'une ridicule coutume moderne; que dans plusieurs occasions, des gens de mérite dans tous les tems ont souffert patiemment un faux deshonneur pour s'être attachés à leurs devoirs; que la

les duels, que l'éditeur ne peut s'empêcher de joindre ici un extrait des articles de la guerre, & de le recommander à la considération de tous les militaires.

Article XX.

„... Et qu'aucun officiers ou soldat ne présume
 „ d'envoyer un défi à quelqu'autre officier ou sol-
 „ dat, pour se battre en duel, sous peine d'être
 „ cassé, si c'est un officier, ou de souffrir un châ-
 „ timent corporel très-sévère si c'est un officier
 „ sans commission, ou un simple soldat. Et si
 „ quelque officier, commandant une garde, souf-
 „ fre volontairement & sciemment que quelque per-
 „ sonne que ce soit sorte pour se battre en duel,
 „ il sera puni comme dessus; & tous les seconds,
 „ & porteurs de cartels, seront traités comme par-
 „ ties principales, & punis en conséquence... Et
 „ aucun officier ou soldat ne reprochera à un au-
 „ tre d'avoir refusé un défi, puisqu'en conséquen-
 „ ce de ces ordres, il n'a fait que le devoir d'un
 „ soldat, qui doit se soumettre à la discipline mili-
 „ taire. Et nous absolvons & déchargeons tous
 „ ceux à qui on a fait quelque querelle, ou en-
 „ voyé des défis, de tout deshonneur ou opi-
 „ nion désavantageuse, pour leur obéissance à
 „ ceci. Et quiconque leur fera des reproches, ou
 „ les offensera à cette occasion, sera puni comme
 „ s'il avoit envoyé un cartel.

la vraie bravoure est de s'attacher à tous les devoirs, quelque désavantage qui en résulte; & que refuser un duël, est un devoir envers nous-mêmes, envers notre prochain, & envers notre Créateur. Celui qui agira sur ces principes, plus il en essuiera de reproches, plutôt que de se laisser porter comme un lâche à se rébellier contre le Souverain de l'Univers, par les insultes de ceux qui sont comme lui ses sujets, plus aussi il jouira du sentiment délicieux d'un ferme attachement à la piété & à la vertu, & plus il pourra espérer les récompenses les plus distinguées de la part de celui qui juge tous les hommes en dernier ressort, & qui seul dispose d'un honneur qui ne peut se flétrir.

On a dit en faveur de plusieurs productions modernes, où les auteurs ont donné des succès, & du bonheur, comme on l'appelle, à leurs héros d'un caractère vicieux, si ce n'est même détestable, qu'ils ont représenté la nature humaine telle qu'elle est. Sa corruption peut à la vérité être représentée dans un caractère vicieux; mais est-il besoin d'en présenter les peintures dans les livres? Le vice couronné du succès, triomphant, & récompensé, & peut-être présenté avec de l'esprit, & du courage, n'est-il pas une dangereuse peinture? Et n'est elle pas rendue même plus dangereuse en introduisant une réformation précipitée, contre toute probabilité, pour amener une heureuse conclusion?

Le Dieu de la nature n'a pas eu intention que la nature humaine fût une chose vile & méprisable. Et tous les siècles fournissent plusieurs exemples de gens qu'il rend capables de lui faire hon-

honneur au milieu des fragilités de cette vie. Les créatures humaines qui rempliront le mieux leurs devoirs, seront encore imparfaites; mais telles qu'elles sont, il est sûrement agréable, & instructif, de s'arrêter quelquefois sur ce brillant côté des choses, de montrer par une suite d'actions dans la vie ordinaire, à quel degré d'excellence on peut parvenir au milieu de la contagion du vice & de la folie à la mode.

On propose donc sir Charles Grandison comme un exemple, dans la teneur générale de ses principes & de sa conduite, quoique placé dans des circonstances singulières qui ne peuvent pas toujours être l'objet d'une imitation particulière; & en le proposant comme tel, quand son caractère seroit encore plus parfait, l'Editeur peut s'appuyer sur le sentiment d'un Théologien distingué de notre pays (*).

„ Il n'y a aucune espèce d'inconvénient à
 „ se proposer un modèle d'une si grande perfec-
 „ tion, qu'il soit au dessus de notre portée; &
 „ il peut y avoir de grands avantages. Le mo-
 „ yen d'exceller en tout genre, c'est de se pro-
 „ poser d'imiter les meilleurs exemples. On ne
 „ peut écrire d'après un modèle trop parfait,
 „ & quoiqu'on ne puisse atteindre à sa perfection,
 „ cependant il est aparent qu'on apprendra mieux
 „ que par un modèle moins parfait. Celui qui
 „ vise au ciel, quoiqu'il soit sûr de n'y
 „ pas atteindre, tirera cependant plus haut que
 „ celui qui vise à un but placé à sa portée.
 „ D'ailleurs, l'excellence du modèle, laissant lieu

(*) Tillotson.

à de continuel progrès, elle enflamme l'ambition, & engage à s'efforcer de faire toujours mieux. Et quoiqu'on ne puisse jamais esperer d'égal l'exemple qu'on se propose, cependant on tâchera d'en venir aussi près qu'on pourra. Enforte qu'un modèle parfait n'est point un empêchement, mais plutôt un avantage, qui peut contribuer à notre progrès en quelque genre que ce soit.

Fin du septième & dernier Volume.

